Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **16 (1880)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHATEL 15 Mai 1880.

XVIe Année. *No 10.*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Pédagogie et Encyclopédie françaises *(Suite)*. — Altération de la langue française en Allemagne. — Correspondance du Jura bernois. — Bibliographie : Wettstein (Atlas) ; Hunziker *(Pestalozzi et Fellenberg)*. Guide pour la gymnastique. — Chronique scolaire. — Partie pratique.

Pédagogie et Encyclopédie françaises.

(Suite)

Avant tout autre journal, avant même le *Journal général de l'instruction publique*, une place aurait dû être faite au *Bulletin de la Société de Paris pour l'instruction élémentaire,* journal d'éducation populaire (paraissant rue Hautefeuille 1, *bis)*. Car cette publication est l'organe le plus ancien de l'instruction populaire et date de 1815, c'est-à-dire de l'origine même de cette Société si méritante et qui compte parmi ses fondateurs les plus grands promoteurs de l'enseignement mutuel. Cette Société ne se borne pas à écrire ; elle fonde des écoles, les dirige, encourage les livres utiles et populaires, rend compte des ouvrages, examine les méthodes, décerne publiquement des médailles, des prix, des mentions honorables, institue des discussions et des conférences pédagogiques. Elle honore de sa présence et

de ses oraisons funèbres les promoteurs de l'enseignement. Elle a combattu énergiquement pour l'enseignement gratuit, laïc, obligatoire. Elle a des membres honoraires et correspondants dans les départements et à l'étranger. L'auteur de ces lignes a l'honneur de lui appartenir comme membre honoraire depuis 1868. Elle a été présidée successivement par le duc de La Rochefoucault, Carnot, Jules Simon, Jules Favre, Eugène Pelletan.

L'année dernière, au siége de la Société, M. Ferdinand Buisson, inspecteur général de l'enseignement primaire, a fait l'historique de l'instruction civique en Suisse et aux Etats-Unis, où on l'appelle, dit-il, la *science du gouvernement*. M. Buisson aurait pu ajouter que les Allemands lui donnent le nom de science ou d'*étude de la Constitution* (Verfassungskunde).

Outre les écrits périodiques que nous venons de mentionner, nous recevons plusieurs feuilles scolaires de France. Ce sont le *Manuel général de l'instruction publique* (47me année), l'*Education* (7me année), le *Journal des instituteurs* (23me année), l'*Ecole nouvelle* (3me année), l'*Ecole laïque* (2me année).

Le *Manuel général*, feuille hebdomadaire (rédigée par M. Charles Defodon), a déjà été plus d'une fois l'objet de nos comptes-rendus et maintient sa réputation de guide judicieux, prudent, et cependant libéral, progressiste du corps enseignant. Les exercices pratiques sont très bien faits. Une chose nous étonne : il est bien rarement question de la Suisse dans ce Manuel.

L'*Education*, journal des écoles primaires (gérant Poussielgues) et paraissant à Paris et à Tours, est une feuille mensuelle, sage et bien faite; les notions de méthodologie témoignent d'un bon esprit pédagogique. Ces derniers temps cependant, la guerre faite aux écoles libres a surexcité l'indignation des rédacteurs de l'*Education :* « On veut, dit M. Saint-Genest, que l'être abandonné, l'être sans défense, qui était déjà orphelin de père et de mère, on veut qu'il soit encore orphelin de Dieu».

« Un jour, St-Vincent de Paul arracha un enfant des mains d'un pauvre de profession qui déformait ses membres : « Misé« rable! s'écria-t-il, je croyais que tu étais un homme » et il s'enfuit emportant l'enfant dans son manteau (1). Que ne pourrait-on pas dire à ceux qui, s'emparant de force de nos enfants, veulent déformer, non pas leur corps, mais leur âme? »

Dans les récits sur l'histoire de France publiés par cette feuille (no du 27 mars 1880), nous trouvons un fait curieux relatif à En-

(1) **Dumoulin,** *Vie de St-Vincent de Paul.*

guerrand de Coucy, l'envahisseur de la Suisse en 1375. Il avait failli être pendu par ordre du roi St-Louis pour avoir fait pendre lui-même trois jeunes nobles surpris en braconnant dans un de ses domaines. St-Louis finit par lui faire grâce, à la prière des seigneurs de sa cour moyennant l'amende énorme de 12000 livres parisis (375000 fr.), la confiscation de la forêt, témoin de la pendaison des jeunes hommes, et l'érection d'une croix de bois au lieu du supplice et qui existe encore.

L'*Ecole laïque* (rédacteur M. J. St-Martin, membre de la Chambre des députés) est conçu dans un sens anticongréganiste. Il appuie M. Paul Bert, l'antagoniste des Jésuites, et les lois Ferry, et relève en particulier les attentats aux mœurs commis par les congréganistes et qui seraient dans une plus forte proportion que ceux commis par les laïcs. A l'endroit de la discipline, la feuille de M. St-Martin nous paraît quelque peu optimiste; car, l'expérience nous l'apprend, il est dans les écoles des garnements que la bienveillance et la bonté ne servent qu'à rendre plus méchants envers leurs maîtres. Les instituteurs, nous l'avons dit souvent, étaient jadis des bourreaux et l'espèce de ces êtres indignes ne s'est malheureusement pas perdue en certains endroits. Mais, que de fois aussi c'est le maître qui est victime des noirceurs des élèves, de la connivence des parents et du manque d'énergie des autorités, qui trouvent plus commode de prendre fait et cause contre l'instituteur, surtout s'il n'est pas du bord de ses supérieurs.

Nous aimons mieux l'*Ecole laïque*, protestant, dans un article intitulé : *Les petits sans dieux*, contre l'idée que l'école laïque soit synonyme d'école athée ou d'école irréligieuse. Irréligieuse et athée, l'école laïque ne doit pas l'être. Si vous n'avez pas le droit d'y faire un enseignement confessionnel, vous avez encore moins le droit d'y attaquer ou d'y bafouer les cultes existants, quels qu'ils soient. Tel est l'esprit de la loi de la Hollande que cite comme son modèle l'*Ecole laïque* (journal). (Voir le numéro du 28 mars 1880.)

Le numéro du 29 février cite une proposition ingénieuse de M. Guichard tendant à orner les parois de l'école primaire de papiers peints qui rappelleraient les grands faits de l'histoire nationale. La création de bons points-centimes ne nous plaît, en revanche, pas du tout. Il y a longtemps que les récompenses en argent ont disparu chez nous. Une belle fièvre d'instruction publique s'est emparée de nos voisins. Mais il ne faut pas dépasser le but. Donner à manger aux enfants, leur fournir la soupe le matin et le déjeuner à midi, voilà qui est humain et généreux. Le *Sou des écoles* fera bien d'y pourvoir.

L'*Ecole nouvelle*, Revue de l'éducation *intégrale* (le mot nous paraît étrange), a pour rédacteur M. Francolin, secrétaire général du Congrès de l'éducation et auteur d'un *Dictionnaire de pédagogie* que nous avons vu annoncer, mais que nous ne connaissons que de nom.

Ce qui ne nous va pas non plus dans ce journal, c'est qu'il conseille de se demander à chaque chose qui doit être enseignée aux enfants : « Cela servira-t-il au point de vue positif, matériel, économique ? » Ce n'est pas ainsi que les pédagogues comprennent l'éducation, et M. Vinet a dit une chose bien juste en affirmant l'utilité de choses regardées comme inutiles par les réalistes pur sang. L'utilitarisme excessif des Chinois ne les a menés ni bien haut, ni bien loin.

Le journal de M. Francolin est ennemi de l'enseignement universitaire, des grades, et de M. Paul Bert, qu'il ne trouve pas assez libéral ! !

L'*Ecole nouvelle* est enthousiaste de tout ce qui est nouveau. Il est admirateur de la *takimétrie* et du *takim-algèbre*, deux expressions qui sonneraient mieux à des oreilles arabes qu'à des oreilles françaises et dont la valeur est très contestée et contestable. Cela n'a pas empêché, il est vrai, le gouvernement italien de faire traduire les deux ouvrages relatifs à ces objets. Il y a des engouements et une mode en pédagogie comme dans le costume.

L'*Ecole nouvelle* a reproduit un discours de M. Hippeau sur l'instruction publique chez tous les peuples, et où cet écrivain distingué n'est pas juste du tout pour les Allemands et croit devoir citer Voltaire qui leur disait : « Mettez moins de consonnes et plus d'esprit dans votre style. » Nous ne ménageons pas les Allemands, quand ils offensent la langue française et font du teutonisme. Mais le chauvinisme ne vaut pas mieux et devrait avoir disparu des journaux scolaires, comme il a disparu d'un grand nombre d'organes de la presse politique.

Le *Journal des instituteurs* (rédacteur M. Pierre Dupont), feuille du dimanche, renferme, comme les précédents, une chronique des événements de la semaine, une partie officielle, des actualités scolaires, de la méthodologie et des exercices pratiques. La théorie est représentée par un cours d'éducation, des maximes tirées parfois des pédagogues allemands (Kellner, par exemple). Quant aux idées, nous n'avons pas remarqué que ce journal suivît une bannière de parti et prît fait et cause dans la lutte qui est engagée entre le gouvernement et les adversaires de l'article 7.

Si des feuilles scolaires proprement dites, nous passons aux feuilles destinées au premier âge, nous rappellerons le *Journal de la jeunesse*, mentionné plus d'une fois avec éloge dans nos colonnes, comme offrant une lecture à la fois très attrayante et instructive. Des écrivains connus par un talent de conteurs ingénieux et original, des dames à la plume sémillante et fine, donnent à ce recueil un attrait toujours renouvelé de nouveauté. Les récits d'imagination et les aperçus scientifiques sont accompagnés de gravures sur bois qui ajoutent au charme de cette publication. Elle paraît chez Hachette toutes les semaines, au prix de vingt francs par an (1). (*A suivre.*) A. DAGUET.

Altération de la langue française en Allemagne.

(Suite)

Dans *Trois contes orientaux pour la jeunesse*, M. de La Harpe nous dit :

Page 16. — Le Cadi pas du tout un homme sévère; au contraire, un plaisant qui aimait quelquefois à faire une petite plaisanterie.

Page 17. — Mettez-vous en chemin à l'aise.

Page 19. — Il vit s'élever les superbes clochers de cette grande ville....

Enfin, les grandes cloches de la mosquée voisine allèrent sonner l'heure de minuit.

Page 24. — La foule des promenants.

Page 27. — Le pauvre mendiant ne pouvant se réjouir de toutes ces choses (il s'agit des belles étoiles du ciel et de la douce lumière, la lune qui dorait tous les objets des alentours), commença d'une expression bien mélancolique son récit : « Si j'avais fixé mes regards plus sur les œuvres, mais d'acquérir de l'or, c'était ma passion dès ma plus tendre jeunesse qui s'augmentait de plus en plus. »

Page 49. — Un clair ruisseau arrosa le gazon luxurieux...

M. Heiner, maître-supérieur à l'Ecole réale d'Essen, dans sa grammaire française publiée à Elberfeld, chez Friedrichs 1875, n'est pas moins fort sur la langue française que M. La Harpe. On trouve entre autres dans son *Lehrbuch :*

Page 50. — Sa étendue est d'environ...

Page 71. — Ton père prêta son oreille à la langue du vice.

Page 88. — Vasco de Gama trouva le premier la voie maritime aux Indes orientales autour du Cap...

(1) Boulevard St-Germain 79.

Page 94. — Combien de rois y avait-il à Rome (pendant la première période de l'histoire de cette contrée). Il y en avait sept.

Id. — Le plaisir est le rocher sur lequel la plupart des jeunes gens périssent (pour l'écueil contre lequel, etc.)

Page 104. — Voilà deux amis à la fidélité desquels je me reposerai.

Page 106. — Toute la nation allemande fut offensée par cette provocation française du roi Guillaume de Prusse à une guerre injuste et sans cause raisonnable.

Page 111. — La France fournit les meilleurs vins et les meilleures soies et l'Allemagne les meilleurs hommes en Europe.

Id. — La Suisse a les plus hautes montagnes en Europe.

La langue française, déjà si maltraitée par les écrivains dont nous venons de donner quelques échantillons, était destinée à subir des atteintes plus graves encore, s'il est possible, sous la plume du Dr Klotzsch, directeur de la Realschule de Borna (Leipzig, 1876, chez Toubner). Ce Monsieur écrit : *Il ne sait pas français* et prétend que les noms masculins : auteur, écrivain, peintre, docteur, etc., ont pour correspondants féminins une docteur, une écrivain, une peintre, etc.

M. Klotzsch devait être encore surpassé en audace par le Dr Lehmann (Lehr und Lesebuch, imprimé à Strasbourg), qui affiche la prétention de dicter des lois à la grammaire française en dépit des auteurs qui ont écrit dans cette langue, et construit des phrases comme celles qui suivent :

Page 25. — Comment s'appelle-t-on le bureau d'un avocat?

Page 77. — Quelle exception y a-t-elle à cette règle?

Page 121. — Citez quelques verbes de mouvement d'âme (pour qui expriment les mouvements de l'âme).

Page 20. — Tout le monde leur fit la chasse (aux moineaux) et en peu d'années, l'Etat paya des milliers de thalers pour les petits brigands qu'on délivra morts (pour qu'on livrait morts).

Page 120. — La guerre qui s'en suivit s'appelle la guerre de deux roses (pour des deux roses). Tous les efforts de réconcilier les deux roses rivales furent en vain jusqu'à ce que Henri VII de Lancastre épousât Elisabeth et confondit les deux maisons.

Page 317. — C'est ainsi que des gouttelettes se montrent à nos bouteilles et à nos verres.

Page 153. — En arrivant à un des quatre coins, il (l'ours) s'élevait sur ces larges pattes de derrière dans toute sa hauteur en faisant un tour autour de lui-même.

Page 156. — Heureusement il restait dans un coin où on le faisait garder par un peloton de soldats à fusils armés.

CORRESPONDANCE

Jura bernois.

Société pédagogique jurassienne. — Synode scolaire. — Exposition de dessin. — M. Martig. — Nécrologie.

La Société pédagogique jurassienne aura sa réunion bisannuelle le 12 juin à Porrentruy. On y traitera de l'état de l'instruction publique dans le Jura bernois. M. Périllard, directeur de l'école secondaire de Moutier-Grandval, a été nommé rapporteur général.

Le Comité du synode scolaire bernois soumet aux conférences de district l'étude des dispositions législatives qui doivent trouver place dans une nouvelle constitution cantonale. Deux autres questions seront encore traitées dans la prochaine assemblée de cette autorité consultative : la révision de la loi sur le synode scolaire et les moyens de faire cesser l'absentéisme.

On a exposé dernièrement, dans le local de l'exposition scolaire permanente de Berne, les travaux des huit concurrents pour la méthode de dessin à l'usage des écoles populaires de la Suisse romande. Parmi les travaux exposés, on remarque le numéro 2 avec la devise *: Faire ce qui est utile amènera à faire ce qui est beau ;* le numéro 6 : *Nulla dies sine lineâ*, et le numéro 7 : *On ne doit pas désirer ce qu'on ne peut acquérir.*

M. Ruegg a été remplacé, comme directeur de l'école normale de Münchenbuchsee, par M. Martig, pasteur. Plusieurs regretteront cette nomination. La majorité du corps enseignant bernois eût préféré voir un laïque à la tête de cet établissement. Les candidats sérieux ne manquent pas, dans le canton de Berne, pour la direction d'une école normale : M. Scheuner, le vaillant rédacteur du *Berner Schulblatt*, homme instruit et indépendant ; M. Læmmlin, de Thoune, l'organisateur des jardins d'enfants ; M. Balsiger, le représentant de la Suisse allemande dans le Comité central de notre société romande ; M. Jacob, l'auteur de plusieurs manuels qui valent bien l'*Histoire religieuse* du nouveau directeur ; M. Weingart, l'inspecteur du 4me arrondissement et combien d'autres dont l'énumération nous conduirait trop loin.

Le 15 avril est mort subitement, à Berne, M. J. Antenen, ancien inspecteur scolaire.

M. Antenen, natif d'Orpond (près Nidau), était né en 1818. Pendant plusieurs années, il fut attaché, soit comme maître principal, soit comme directeur, à l'école municipale des filles à Berne. En 1856, il fut nommé inspecteur des écoles du *Mittelland*, fonctions qu'il occupa jusqu'en 1867. M. Egger, dans son *Histoire de l'école primaire*, dit qu'il se retira à cause de diverses circonstances de famille. Mais nous croyons savoir que la publication d'un pamphlet anonyme, calqué sur un personnage de Shakespeare et intitulé *Le nouveau Caliban*, n'avait pas été sans influence sur cette détermination. Quoi qu'il en soit, âgé de 50 ans, M. Antenen se lança dans le commerce et, au bout de quelques années, il se trouvait à la tête d'une importante maison de librairie, de papeterie et d'objets d'art. M. Antenen

a édité la plupart des ouvrages obligatoires dans les écoles du canton de Berne.

Le 15 avril également, un nombreux cortège de parents et d'amis accompagnait à sa dernière demeure un jeune instituteur, M. Auguste Vauclair, de Bure, décédé à la fleur de l'âge, après une longue maladie.

Sur la tombe, M. Victor Henry, instituteur à Porrentruy, rappela sommairement les nobles qualités du défunt. Aug. Vauclair, l'instituteur de Mormont, était en effet un bon éducateur et un excellent citoyen, ami de la paix et de la justice. Son heureux caractère et sa modestie lui avaient conquis l'estime et l'amitié de tous ses collègues.

L'université de Berne vient aussi de perdre un de ses professeurs les plus distingués, le Dr Friedrich Langhans. Le Dr Langhans a été mêlé à toutes les luttes religieuses contemporaines ; il était du parti progressiste et sincèrement libéral. H. Gobat.

BIBLIOGRAPHIE

Wettstein Schulatlas (Atlas de Wettstein), approprié à l'école secondaire, par *Randegger*, en 29 feuilles. — Zurich, à l'imprimerie de la Direction de l'Instruction publique, 1880, 2e édition.

Beau, clair et excellent ouvrage, digne du savant géographe qui lui a donné son nom et dont M. Randegger s'est fait le collaborateur par son remaniement.

Ces 29 feuilles nous font passer en revue le globe, dans son ensemble et ses parties, d'abord au point de vue stéréographique, puis avec ses eaux, ses conditions atmosphériques, ses vents, ses routes navigables, sa température, le port de Gênes comme spécimen d'un port de mer; suit l'étude des terrains, avec ses coupes, ses réductions, celle d'une commune comme premier spécimen de la *Heimathkunde* ou géographie du lieu natal; elle est suivie d'un plan de Zurich, du Righi, du Glærnisch, du massif du Gothard, du Mont-Rose, des différentes régions de la Suisse, de ses eaux et de ses montagnes, avec de petites cartes des régions, des terrains géologiques et des langues; une carte de la Suisse avec les plans de Berne, Lucerne et Genève.

Avec la feuille X commence la géographie de l'Europe, qui occupe sept feuilles, y compris une carte des Alpes; suivent en huit feuilles les autres parties du monde. Les deux dernières feuilles sont consacrées à la géographie mathématique et astronomique.

M. Wettstein a fait précéder son Atlas d'une préface dont nous extrayons quelques passages à l'usage des maîtres de géographie :

« Tout enseignement relatif à l'étude de la nature doit partir de l'intuition. Or, la géographie a pour objet le globe entier, mais n'a à sa portée comme objet d'observation directe qu'une bien minime partie de son étude. Il doit en conséquence distribuer la matière dont il dispose de façon à ce que l'élève puisse se faire une idée de ce qu'il ne voit pas. De là le principe : *l'enseignement doit être comparatif.*

« Ce n'est que lorsque l'élève a pu se faire une idée de la différence de

ce qui lui est étranger avec ce qu'il connaît, ce n'est que lorsqu'il s'est familiarisé avec les transitions par lesquelles s'explique ce qui semblait d'abord tout à fait opposé, que peuvent s'effacer les idées fausses ou exagérées de chaleur tropicale et de glace polaire, de désert stérile et de richesse exubérante, de barbarie et de civilisation. »

M. Wettstein trace ensuite le plan à suivre dans l'enseignement géographique, en commençant par le lieu qu'on habite, c'est-à-dire l'endroit immédiatement saisissable, pour passer à l'étude d'un tout déterminé plus difficile à saisir, comme une vallée, une chaîne de montagne ou un district, ce dernier comme unité politique à saisir dans son ensemble.

Si nous avions une critique à hasarder sur cet Atlas remarquable, exécuté avec tant de soin et de science, nous dirions qu'il est dans quelques-uns de ses détails presque trop savant pour l'école secondaire. Mais il est juste d'ajouter que dans les travaux de Wettstein, la science ne nuit jamais à la clarté.

Nous avons une critique de détail à ajouter : la petite carte des langues nous paraît manquer de clarté. On eût évité ce défaut en coloriant d'une manière tranchée les territoires des différentes langues.

Pestalozzi et Fellenlerg, par le Dr *O. Hunziker*, maître au séminaire des instituteurs à Küsnacht. — Langensalza, Beyer, 1879. 80 pages.

Ce parallèle de notre plus grand pédagogue et d'un de ses émules, l'organisateur des établissements de Hofwyl, a été institué par O. Hunziker, à l'occasion de sa candidature au doctorat en philosophie en 1878.

M. Hunziker voit, dans ces deux hommes de premier ordre, la personnification des tendances ou aspirations patriotiques, sociales et pédagogiques de leur temps, c'est-à-dire de la fin du XVIIIe siècle, de ce siècle qui n'a pas été seulement révolutionnaire et démolisseur, mais qui a cherché réellement à relever l'humanité et à en améliorer les conditions économiques et politiques. Sur le terrain éducatif, nous avons l'*Emile* de Rousseau et les *Philanthropinum* comme manifestation de l'idéal humanitaire que Pestalozzi et Fellenberg cherchèrent ensuite à réaliser à leur manière. Le cosmopolitisme se joint chez eux à l'esprit national. L'éducation à leurs yeux n'est pas un but, mais un moyen, et le plus élevé, d'arriver à la régénération du peuple par le travail et la culture. L'un et l'autre de ces deux patriarches de l'éducation doivent évidemment beaucoup à leurs devanciers, Rochow et Basedow, dont ils avaient lu les écrits ou dont ils connaissaient les travaux. D'autre part, Fellenberg doit aussi beaucoup à Pestalozzi et tout jeune, il avait appris à le respecter au château de Wildenstein chez son père, le bailli du lieu, que son amour du bien public avait fait élire à la présidence de la Société helvétique de Schinznach (1786).

Une grande partie de l'intéressant écrit du professeur zuricois est consacrée à mettre en saillie les traits caractéristiques et en quelque sorte opposés qui distinguaient les deux grands hommes dont il trace le parallèle et qui se rapporte à ce que nous en avons dit dans notre *Histoire* de l'éducation, sauf que nous n'avons pas fait ressortir assez la faiblesse de

Pestalozzi à se laisser dominer par l'un ou l'autre de ses maîtres (déjà à Berthoud, il était sous l'influence de Weiss), et que nous avons peut-être représenté Fellenberg un peu trop en noir, en disant que la crainte du prolétariat plutôt que l'amour de ses semblables animait le fondateur de Hofwyl. Fellenberg, comme Pestalozzi, avait pour idéal l'éducation et l'amélioration du genre humain.

La brochure de M. Hunziker jette un grand jour sur les relations de Pestalozzi avec Fellenberg, et sur celles qu'il entretenait avec les maîtres qui le circonviennent et l'exploitent. Le rôle de Jullien de Paris qui, à deux reprises, en 1817 et 1826, cherche à rapprocher et à réunir Fellenberg et Pestalozzi est dépeint avec de nouveaux détails empruntés à des lettres inédites aux nombreux écrits des collaborateurs de Pestalozzi et au remarquable livre de Pompée dont nous avons rendu compte dans l'*Educateur*. La convention de Diemerswyl, par laquelle Pestalozzi eût accepté l'hospitalité de Fellenberg dans cet établissement auxiliaire de Hofwyl et pris la direction de l'école des pauvres avec son inévitable Schmid, est donnée *in extenso* en appendice avec d'autres pièces importantes et curieuses, entre autres la lettre de Pestalozzi à Fellenberg, en date du 16 janvier 1818, et où les expressions amères et les jugements sévères ne font pas défaut, témoin ces lignes :

« Je ne veux pas ce que vous voulez. Je veux toute autre chose que « vous, quelque grandes que soient les choses que vous désirez... Fellen- « berg, je pourrais verser des larmes quand je pense dans quelle infortune « vous pouvez tomber, si vous continuez à vous livrer à vos passions. « Mon devoir est de vous avertir pendant qu'il en est encore temps. Et « croyez-moi, c'est en ami vrai que je le fais. » A. D.

GUIDE POUR LES EXERCICES DE GYMNASTIQUE AVEC LA BARRE DE FER, par *J. Niggeler*, inspecteur de gymnastique du canton de Berne; traduction de H. Gobat, avec 48 figures. — Zurich, Schulthess, éditeur. Berne, Huber; environ 80 pages.

Les exercices à la barre de fer, substitués à la canne de bois, ont de grands avantages, au jugement de M. Niggeler, le vétéran des gymnastes et celui qu'on a nommé le père, c'est-à-dire le propagateur de cet art qui, comme on sait, a été introduit en Suisse vers 1820 par Clias.

« L'enseignement de la gymnastique à l'aide de la barre de fer est, dit la préface de M. Niggeler, un auxiliaire précieux pour initier les élèves au maniement du fusil. »

La barre de fer peut également servir à l'instruction des jeunes filles, moyennant qu'on ait soin d'approprier cet engin à la force des élèves.

Les planches qui accompagnent le livre sont exécutées avec une netteté très agréable à l'œil et donnent une idée très juste des mouvements à accomplir.

NEUCHATEL. — Mieux vaut tard que jamais. — Le village de Cressier, près le Landeron, a tenu à exprimer sa reconnaissance à son ancien instituteur M. Fontaine et lui a offert un service en argent, accompagné de la somme de 200 francs. C'est M. Vuichard, curé de l'endroit, qui lui a remis, de la part de ses anciens élèves, ces cadeaux en faisant ressortir avec la parole élégante qu'on lui connaît, les qualités civiques et morales du citoyen Fontaine, qu'il connaît, a-t-il dit, depuis vingt-quatre ans. M. Fontaine en a passé, comme on sait, trente-quatre à Cressier.

— L'un de nos collaborateurs. M. Banderet, professeur à l'école industrielle du Locle, a été nommé professeur à l'école cantonale de Porrentruy, où il rejoint son ami Henri Elzingre, autre Neuchâtelois de talent, attaché à l'école cantonale du Jura bernois. *Arcadesxambo.*

ARGOVIE. — Le landammann M. Augustin Keller, le *grand antagoniste* des couvents et des Jésuites, a été réélu au Conseil d'Etat. Les instituteurs ne s'en plaindront pas. Au reste, tout le Conseil a été maintenu.

ZURICH. — M. Zschezske, professeur à l'université et rédacteur des *Nouvelles de Winterthour* est décédé jeudi 8 avril. C'était un homme de mérite et de grand savoir.

APPENZELL-EXTÉRIEUR. — Les instituteurs de ce demi-canton se chargeant de différentes agences. Il est question de le leur interdire *dans leur intérêt.* Merci de la sollicitude et de la tutelle.

BALE-VILLE. — Le projet de loi Speiser, combattu par les partisans de celui de Klein, autrement dit par les radicaux, qui s'appellent libéraux à Bâle, a été adopté, en second débat, pour le terme de cinq ans. Il substitue, comme nous l'avons dit, une école primaire de quatre ans à celle de cinq.

Le Grand Conseil a décidé de consacrer 15000 à 20000 fr. par an pour la restauration de sa cathédrale, son plus beau monument.

AUTRICHE. — Pour les places vacantes d'instituteurs dans les écoles de la ville de Vienne, il s'est présenté 477 aspirants et aspirantes. Malheureusement, le nombre des places ne correspond pas tout à fait à ce chiffre formidable. Ce nombre considérable de candidats fait dire aux *Freie pedagogische blätter* que c'est une *bénédiction de Dieu.*

AVIS IMPORTANT

Le Comité de la **Section vaudoise** de la Société des Instituteurs de la Suisse romande prie les personnes qui ont préparé des rapports sur la question : « **L'enseignement du langage à l'école enfantine et dans le degré inférieur de l'école primaire** », de bien vouloir les envoyer, avant le 31 mai, à Monsieur Roulier, instituteur, à Lausanne.

PARTIE PRATIQUE

ARITHMÉTIQUE.

Problèmes pour les élèves.

1° Une personne a acheté une maison pour 43500 fr.; elle y a fait des réparations pour 6249 fr. et l'a revendue ensuite 55000 fr. Quel bénéfice a-t-elle fait?

Réponse : 5251 fr.

2° Une locomotive, dont les roues ont une circonférence de six mètres, a parcouru 36 kilomètres en une heure. Combien les roues faisaient-elles de tours en une minute?

Réponse : 100 tours.

3° Combien faut-il de mètres de drap pour habiller un bataillon de 650 hommes, sachant qu'on emploie $1^m,20$ pour le pantalon, $2^m,15$ pour la tunique et $3^m,80$ pour la capote. Si l'on prend du drap de fr. 12,60 le mètre, quelle sera la dépense?

Réponse : Il faut $4647^m,50$, et cela coûtera fr. 58558,50.

4° Ce même bataillon a consommé pendant un cours de répétition, qui a duré trois semaines, 13000 kilos de pain, à fr. 0,36 le kilo, et 6800 kilos de viande, à fr. 1,70 le kilo. Combien l'entretien de chaque homme a-t-il coûté en moyenne par jour à l'Etat?

Réponse : fr. 1,19.

5° B a acheté une maison pour la somme de 48000 fr. Il paie $1\ ^1/_2$ pour mille à l'assurance et il a fait des réparations pour une somme de 428 fr. Cette maison comprend quatre logements qu'il loue de la manière suivante : rez-de-chaussée, 900 fr.; premier étage, 950 fr.; deuxième étage, 850 fr., et troisième étage, 680 fr. Quel est le taux de l'intérêt que rapporte cet immeuble?

Réponse : 6 %.

6° On a acheté un tas de foin dont la surface supérieure est inclinée dans le sens du toit. Ce tas de foin a les dimensions suivantes : longueur, $10^m,80$; largeur, $5^m,75$; l'une des hauteurs est de $4^m,80$, l'autre de 6 mètres. A fr. 6,50 le mètre cube, combien doit-on?

Réponse : fr. 2179,71.

7° Un laitier a mélangé 150 litres de lait renfermant 14 % de crème avec 100 litres à 9 %. L'expertise a constaté que son lait ne renfermait que 10 % de crème. Combien y avait-il ajouté d'eau?

Réponse : 50 litres.

ARITHMÉTIQUE

Problèmes pour les Sociétaires.

a) Pour les instituteurs.

IX. Trouver la surface d'un trapèze, étant données les surfaces de deux triangles ayant chacun pour base une de celles du trapèze et pour sommet commun le point d'intersection des diagonales. (A. Stebler, Locle).

X. On écrit la suite naturelle des nombres entiers sans séparer les chiffres : 123456789101112131415.....; trouver la valeur absolue du 2583me chiffre de cette suite, en allant de gauche à droite? (M. J.-P. Isely, professeur de mathématiques, à Neuchâtel.)

b) Pour les institutrices.

9. Un jeune Anglais, en pension à Neuchâtel, a reçu pour ses menus frais, pendant les 18 mois et 15 jours qu'il y est resté, la somme de 44 livres sterling 14 shillings et 2 pence. On demande, en monnaie anglaise et en monnaie suisse, ce qu'il a dépensé en moyenne par mois, si l'on compte la livre sterling à raison de fr. 25,20? On sait d'ailleurs que la livre sterling se divise en 20 shillings et le shilling en 12 pence.

10. Deux villes d'Europe sont éloignées en longitude d'un nombre de degrés que l'on demande, sachant que les heures de ces deux villes diffèrent de 4 heures 28 minutes et 10 secondes. — Le degré vaut 60 minutes et la minute 60 secondes.

Réponses aux problèmes du n° 7, page 110.

VII. Le diamètre du vase est de 42,16 millimètres.

VIII. Les parts sont inégales : le premier héritier doit rendre fr. 876,75 au deuxième et fr. 1246,50 au troisième.

7. Sa fortune s'élève à fr. 150000.

8. Le partage se fera de la manière suivante : fr. 0,75 à l'élève dont la dictée contenait 1 faute, fr. 0,30 à celle qui a laissé 2 1/2 fautes et le reste, soit fr. 0,25, à celle qui en a laissé trois.

Solutions exactes.

VII. MM. E. Perret (Locle); Ed. Magnin (Buttes); F.-L. Crottaz (Daillens); Candaux-Pavillard (Orny); S.-E. Metthez (Noirmont); Mlle M. Boullotte (Oran), et deux élèves de la classe de M. Ed. Magnin (Buttes).

VII et VIII. MM. E. Hulliger (Locle); A. Perret (Chaux-de-Fonds); Mlle Amour (Albertville).

7. Mlle I. Challandes (Fontaines).

7 et 8. Mlles E. Jeanneret (Neuchâtel); E. Gabus, E. Dubois et M. Rigoulot (Locle); M. Boullotte (Oran); Amour (Albertville); Mme Addor-Reymond (Mauborget); Anna Paris, élève de l'école secondaire de Colombier et deux écoliers de M. Ed. Magnin (Buttes).

Solution du problème VII.

Afin de simplifier les calculs, réduisons en millimètres le rayon de la sphère.

$$\text{Volume de la sphère} = \frac{4}{3}\pi R^3 = \frac{4}{3}\pi \times 1000.$$

Le volume du liquide déplacé par la sphère représente un cylindre dont le volume sera exprimé par la formule $\pi x^2 h = \pi x^2 \times 3$, si l'on désigne par x le rayon du cylindre.

Ce volume est égal à celui de la sphère. Nous pouvons donc écrire :

$$\pi x^2 \times 3 = \frac{4}{3}\pi \times 1000$$

ou

$$3\pi x^2 = \frac{4000\ \pi}{3}$$

ou $$3x^2 = \frac{4000}{3}$$

$$x^2 = \frac{4000}{9}$$

$$x = \sqrt{\frac{4000}{9}}$$

$$x = \frac{63,24}{3} = 21^{mm},08$$

Le diamètre égale donc 42,16 millimètres environ. (1)

Problèmes.

1° Un père de famille, qui a trois enfants, a gagné fr. 4,50 par jour; il s'est reposé le dimanche et a fait quinze jours de maladie; il a pris à la fin de l'année un livret de 61 fr. pour chacun de ses enfants. Combien a-t-il dû dépenser par jour?

Réponse : fr. 3,17.

2° Combien faut-il ajouter de cuivre à un lingot d'argent pesant $3^k,500$ pour avoir un alliage propre à être monnayé en pièces de 2 fr.?

Réponse : 691g,616 cuivre.

Problème de comptabilité en partie double.

(Voir n° 8, page 126.)

Nous avons reçu la solution exacte de MM. Alf. Renaud (Chaux-de-Fonds); P. Delachaux (Neuchâtel), et six élèves du collège St-Michel, à Fribourg (3me classe industrielle, section commerciale, dont le professeur est M. P. Ducotterd).

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous la solution qui nous a été remise par un des membres du jury d'examen.

(1) Voir suite de l'*Arithmétique* à la page 160.

GRAND

L. Richard,

DOIT			
1880			
Février 25.	à **Marchandises générales** Retour de 12 montres sur facture de ce jour	fr.	1821,—
»	à **Profits et Pertes.** Escompte 5 % sur solde de la facture, fr. 13454,25	»	672,70
»	à **Traites et Remise.** Remises diverses, netto, détail au Journal	»	12547,50
»	à **Caisse.** Envoi d'espèces, solde	»	234,05
		fr.	15275,25

JOURNAL

du 25 février 1880.

Marchandises générales
à **L. Richard,** à Bienne. Sa facture de ce jour, montres diverses, valeur à 3 mois ou compt. 5 % escompte . . fr. 15275,25

Du dito

L. Richard, à Bienne, aux **suivants :**
à **Marchandises générales :** Retour de 12 montres, sa fact. 25 février . . . . . fr. 1821,—
à **Profits et Pertes,** Escompte 5 % sur fr. 13454,25. . . . . » 672,70
fr. 2493,70

Du dito

L. Richard, à Bienne
à **Traites et Remises :** Remis ce jour :

Owfl. 2000 au 10 mai sur Vienne à 204 .	fr.	4080,—	
moins escompte 75 jours 4 % . . .	»	34.—	fr. 4046,—
Lst. 189 au 20 mai sur Londres à 2520 .	fr.	4762.80	
moins escompte 85 jours 3 % . . .	»	33,73	» 4729,07
M. 2128,20 au 15 mai sur Berlin à 123 ½	fr.	2628,32	
moins escompte 80 jours 4 % . . .	»	23,36	» 2604,96
Fr. 1175 au 1er mai sur Paris au pair. .	fr.	1175,—	
moins escompte 66 jours 3 ½ % . .	»	7,53	» 1167,47
			fr. 12547,50

Du dito

L. Richard, à Bienne
à **Caisse.** Mon envoi d'espèces, solde de compte . . . fr. 234.05

LIVRE
à Bienne.

AVOIR

1880
Février 25. par **Marchandises générales.** Sa facture de ce
» jour . . . . . fr. 15275,25

fr. 15275,25

Solution du problème VIII.

Revenus du premier : $\frac{36000 \times 5}{100}$ = Fr. 1800,—

Revenus du second : $\frac{48000 \times 3{,}5}{100}$ = » 1680,—

Revenus du troisième : $\frac{16200 \times 3}{81} + \frac{24500 \times 5}{115}$ = » 1665,21

Total des revenus. . . . . Fr. 5145,21

Chaque héritier devrait avoir. . . . . » 1715,07

Le premier doit donc donner :

Au deuxième, 1715,07 — 1680 = fr. 35.07 de revenus, ce qui, au 4 %, représente un capital de $\frac{35{,}07 \times 100}{4}$ = » 876,75

Au troisième, 1715,07 — 1665,21 = fr. 49,86 de revenus, ce qui, au 4 %, représente un capital de $\frac{49{,}86 \times 100}{4}$ = » 1246,50

E. Hulliger.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici les matières qui ont fait le sujet des examens écrits pour l'obtention du certificat d'études primaires, à Héricourt, département de Haute-Saône, examens qui ont eu lieu les 12 et 13 avril de cette année, et nous remercions vivement M. l'instituteur Ch. Canel d'avoir bien voulu nous les communiquer. Nos lecteurs pourront comparer le programme des écoles françaises avec celui de nos cantons romands.

a) **Ecole de garçons.**

Orthographe.

Nécessité d'une bonne lecture.

Aujourd'hui, tout le monde doit apprendre à lire et à parler, parce que tout le monde peut être obligé de parler et de lire. Le mouvement des mœurs multiplie tellement les réunions publiques, qu'à tout moment il y a matière à discours ou à lecture. Comices, comités, commissions, congrès, assemblées électorales, assemblées industrielles, assemblées commerciales, réunions littéraires, réunions savantes, sont autant de formes nouvelles de la vie publique qui enveloppent la presque totalité des citoyens et peuvent, à un moment donné, forcer le plus obscur, comme le plus illustre, au rôle de lecteur ou d'orateur. Les élèves sortis des écoles primaires n'auront-ils pas comme artisans des syndicats, comme fermiers des comices agricoles, comme ouvriers des réunions politiques? A ce titre, ne leur faudra-t-il pas souvent lire tout haut un rapport, un compte-rendu, un exposé de situation, un projet? S'ils lisent mal, ils s'exposent à être mal entendus, mal compris et peut-être quelque peu tournés en ridicule. S'ils lisent bien, leur discours ne sera-t-il pas plus clair, plus convaincant? C'est incontestable. Les notions de lecture qu'ils auront acquises les suivront donc dans la vie. E. Legouvé. *(A suivre.)*